

OWNI
RÊVEUR

Le corps

éparpillé

dans

La tête

EN COURS DE CRÉATION
création février 2025

Ovni rêveur, ou le corps éparpillé dans la tête

Texte Babouillec

Conception et mise en scène Lena Pauçam

Interprétation

Babouillec et Thierry Thieû Niang

avec la participation de

Brigitte Fontaine (voix off)

Assistanat à la mise en scène

Caroline Darchen

Scénographie et création vidéo

Pierre Nouvel

Création sonore

Xavier Jacquot

Création lumières

Louisa Mercier

Costumes

Philomena Oomens

Régie générale

Damien Farelly

Accompagnement de Babouillec

Véronique Truffert, Chimène Barros, et Renaud Tefnin

PRODUCTION

Compagnie Alexandre

COPRODUCTIONS (EN COURS)

- Théâtre de Lorient - Centre dramatique national (56),
- La Villette / Initiatives d'Artistes (75),
- Centre national pour la création adaptée (Morlaix - 29)
- Le Quartz - scène nationale de Brest (29)
- Théâtre National de Bretagne - Centre dramatique national (Rennes - 35)
- Les Bords de Scènes (Juvisy-sur-Orge - 91)

Ovni rêveur, ou le corps éparpillé dans la tête est un dialogue théâtral et chorégraphique conçu par Lena Pauçam pour et avec deux interprètes, le danseur Thierry Thieu Niang et l'autrice Babouillec.

À la recherche d'un théâtre hypersensible, Lena Pauçam invente avec eux un espace-temps suspendu entre deux mondes. Babouillec est autiste, elle écrit, mais ne parle pas. Tout comme le danseur met en jeu son corps, la poétesse fait vibrer l'urgence de ses mots au cœur du silence.

À travers ce projet très singulier, il s'agira de s'interroger sur le temps que chacun prend pour écouter, regarder, sentir, se rencontrer. Comment la poétesse Babouillec raconte-t-elle l'écart qui nous sépare d'elle, privée de l'usage de la parole ? Comment exprime-t-elle ce qui traverse son écriture ?

Fascinants, drôles, énigmatiques, bouleversants d'intelligence, de clairvoyance et de sensibilité, sous le regard de Lena Pauçam, Babouillec et Thierry Thieu Niang inventeront à travers ce spectacle un langage qui leur ressemble.

Suivant l'ensemble du processus propre à cette création, la réalisatrice Julie Bertuccelli mène parallèlement un projet cinématographique documentaire porté par la société de production Les Films du Poisson.





LENA PAUGAM

Metteuse en scène, et comédienne formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à l'issue d'une licence de Philosophie et d'un Master en études théâtrales, elle est l'auteurice d'une thèse de doctorat soutenue en 2017 au sein du dispositif **SACRe** (Science Art Création Recherche) à l'université Paris Sciences et Lettres. Elle s'y intéressait tout particulièrement aux notions de rythme et de présence dans le jeu de l'acteur.

Elle a fondé, en 2012, la **compagnie Lyncéus** (devenu le Collectif Lyncéus en 2015), avec laquelle elle a notamment réalisé un cycle de huit pièces artistiques explorant le rapport entre désir et sidération dans les dramaturgies modernes et contemporaines. En 2014, elle est à l'origine du projet du **Lyncéus festival**, événement in situ dédié aux écritures théâtrales émergentes et le codirige jusqu'en 2023.

En 2017, elle a également fondé la **compagnie Alexandre** basée à St-Brieuc dans les Côtes-d'Armor. Accompagnée par Peggy Loret-Barot en administration et production, elle y mène des projets de formes et d'échelles diverses (théâtre, musique, installations, conférences) avec un souci d'équilibre entre ancrage territorial et rayonnement national.

Entre 2015 et 2018, Lena Paugam était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Aujourd'hui, elle est associée au **Théâtre de Lorient** - centre dramatique national (depuis 2023), aux **Scènes du Golfe** à Vannes (depuis 2024) et à la **Comédie de Béthune** (depuis 2025).

La compagnie Alexandre s'est fait notamment connaître en juillet 2018 avec *Hedda*, un monologue de Sigrid Carré Lecoindre, mis en scène et interprété par Lena Paugam. Il a été salué par la critique lors de sa présentation à La Manufacture (Festival OFF d'Avignon) et de sa reprise au Théâtre de Belleville.

En 2019, Lena Paugam crée *Écho, ou la parole est un miroir muet* de Xavier Maurel, dans le parc naturel de la scène nationale de Châteauvallon. Ce spectacle in situ, se jouant en forêt, avec une quinzaine de danseurs amateurs dirigés par le chorégraphe Thierry Thieu Niang, est ensuite diffusé à l'échelle internationale (à Kinshasa et à Brazzaville).

En 2021, elle présente deux nouvelles œuvres : une tragédie racinienne proposée sur grands plateaux *Je crains de me connaître en l'état où je suis / Andromaque*, et un nouveau solo *De la disparition des larmes*, de Milène Tournier.

En 2022, deux autres projets voient le jour : une création musicale composée à partir d'*Ode Maritime* de Fernando Pessoa mêlant littérature, guitare classique, batterie et sons électro, et la reprise en salle de *Pour un temps sois peu*, monologue de Laurène Marx créé en version in situ dans le cadre du Lyncéus Festival 2021.

Depuis 2022, la Compagnie Alexandre est conventionnée par la DRAC Bretagne. La compagnie **alexandre** propose également plusieurs projets culturels en Côtes d'Armor : un laboratoire/atelier ouvert aux comédiens amateurs, ainsi que, chaque saison, plusieurs projets d'éducation artistique et culturels permettant à Lena Paugam d'articuler pédagogie et recherche en initiant de nouvelles collaborations artistiques et intellectuelles.

En tant que metteuse en scène, Lena Paugam a récemment créé le spectacle *Gisèle Halimi, une farouche liberté*, d'après le recueil d'entretiens réalisés par Annick Cojean. Ce spectacle, actuellement en tournée, est issu d'une commande et produit par La Scala-Paris.

Quelle est l'origine du projet OVNI RÊVEUR ?

J'ai rencontré Babouillec en juin 2018 alors que je travaillais sur une mise en scène dans le cadre du Lyncéus Festival à Binic – Etables-sur-mer dans les Côtes d'Armor. Il s'agissait d'une adaptation du film LES IDIOTS de Lars Von Trier en création théâtrale in situ avec dix comédiens professionnels et une trentaine de participants amateurs. Je m'interrogeais alors sur le regard que porte la société sur la figure de l'Idiot, entre fascination et répulsion, entre incompréhension et fantasme. Dans le film de Lars Von Trier, le personnage principal Stoffer expose une théorie selon laquelle les idiots sont des anges et que leur liberté est une modalité d'existence à expérimenter. J'ai découvert à cette époque les écrits de Babouillec et le très beau film documentaire, DERNIERES NOUVELLES DU COSMOS que Julie Bertucelli a réalisé sur elle. J'ai choisi de faire entendre plusieurs extraits de ses textes au cours de mon spectacle et de l'inviter en personne au cœur de la représentation à venir répondre dans le cadre d'une interview à la question suivante : Penses-tu que les idiots sont des anges ? A chaque représentation, le public de ce spectacle a pu faire la rencontre de la poétesse, ni idiote ni ange, et l'entendre s'exprimer sur le régime de l'idiocratie.

Je suis heureuse de pouvoir à nouveau avoir la chance de collaborer avec elle sur cette nouvelle création – OVNI RÊVEUR – LE CORPS EPARPILLE DANS LA TÊTE.



Je connais Thierry Thieu Niang depuis 2015. Nous nous sommes rencontrés au cours d'une audition de plusieurs jours pour le dernier spectacle de Patrice Chéreau qu'il accompagnait en tant que chorégraphe. Je travaillais à l'époque en tant que doctorante sur la direction d'acteur et les principes d'impulsions rythmiques et corporelles dans le jeu du comédien. Je lui ai proposé de suivre mes travaux en tant que directeur de recherche avec Jean-Loup Rivière. Il m'a accompagnée sur la création de ET, DANS LE REGARD, LA TRISTESSE D'UN PAYSAGE DE NUIT, adaptation des YEUX BLEUS, CHEVEUX NOIRS de Marguerite Duras créée en 2016 au Théâtre National de Bretagne. Après la soutenance de ma thèse, nous avons également inventé ensemble un spectacle destiné à être joué dans la forêt avec une vingtaine de comédiens amateurs et une interprète. La création de ce spectacle ECHO, OU LA PAROLE EST UN MIROIR MUET a eu lieu en 2019 à la scène nationale de Châteauvallon.

J'ai rêvé que ces deux artistes merveilleux se rencontrent. Voilà le point de départ de ce nouveau projet.

À PROPOS D'OVNI RÊVEUR

(notes de travail - Lena Pauçam)

BABOUILLEC, au sujet du fait de reproduire le spectacle à l'identique chaque soir :
« *Never life, on ne me fixe pas dans la réécriture de mon esprit.* »

(Journal de bord des répétitions – octobre 2023)

La pièce *Ovni Rêveur*, le corps éparpillé dans la tête ne sera jamais écrite de manière définitive. Elle se veut résolument inconstruite.

Il me semble parfois qu'*Ovni Rêveur* échappera toujours à toute tentative de définition. Ce projet se définirait plus volontiers par voie négative, en énonçant ce qu'il ne serait pas, car cet ovni se joue de moi et me déjoue à chaque fois que je tente de le contraindre à être quelque chose en particulier, à chaque fois que je cherche à le saisir de façon définitive pour l'écrire et fixer pour de bon ses images, ses gestes dans un sens que j'aurais donné. L'ovni m'échappe parce qu'il est par essence indéterminable, indéfinissable.

Cette pièce pose comme principe fondateur que le lieu de la rencontre, au sens du « commun » à fabriquer collectivement, est dé-situé par rapport à nous-même. Il implique un déplacement vers autre chose, un déplacement de chacun des artistes bien entendu et un déplacement du public lui-même. Il suppose de se mettre en déséquilibre, en vertige. C'est pourquoi l'Ovni est utopique et éphémère. Il est traversé, traversant, en chemin, en route dans le temps, toujours suspendu mais jamais figé, de la présence. L'Ovni est désir par essence. Nous tendons vers lui infiniment au cœur du rêve qu'est le théâtre. La scène ici n'est autre chose qu'un espace-temps partagé ensemble à inventer les modalités de ce rêve éphémère.

On utilisera tous les moyens du théâtre (corps, voix, son, lumière, machines) mais il n'y aura pas de représentation à proprement parlé, en ce sens que nous ne chercherons pas à « représenter », autrement dit à « imiter » au sens aristotélicien du terme, un réel actuel dont nous aurions à faire le récit. Tel ne sera pas notre propos. Les personnes sur scène ne sont pas tout à fait des actrices, mais des poètes qui sur le plateau utiliseront les outils qui seront en leur possession pour fabriquer une forme de rêve, à partager, à vivre en tant qu'expérience sensible.

Cette démarche est bien évidemment politique. Faisant un pas vers nous en tant que poétesse, Hélène nous invite à faire un pas vers elle et vers sa réalité de femme autiste non verbale. Politique ce spectacle au sens où il ne s'accommodera pas des attentes normatives de certain.e.s spectateur.ice.s de théâtre souhaitant recevoir un savoir, une histoire, un sens prémâché pour comprendre le réel. Telle n'est pas la fonction que se donne notre Ovni.



« *Clamons ce débordement des lignes, ces hors-pistes,
Ces cerveaux qui moulinent et s'emmêlent dans le silence,
Cette peur de la solitude dans l'ordinaire de ce monde,
Ce nuage libre de flotter, de transporter les sens dans l'autre dimension entre la terre et le ciel.
Nous déplaçons les envies d'une existence plus légère. Tous ensemble.
Ode électrique au chant coloré des anges et des démons.* »

(BABOUILLEC, extrait du texte du spectacle *Ovni rêveur, le corps éparpillé dans la tête*)

Il s'agit ici de promouvoir la fête et la jubilation scénique comme une réponse au monde normatif. Montrer non pas le non-sens mais le sens profondément libéré de toute injonction à produire un discours récupérable et un savoir transmissible.

La scène s'invente comme une chambre de possibles où se joue l'exploration de la liberté et de l'acceptation de soi au monde – le partage de soi comme une invitation – sur le mode du rêve et par le biais de la rencontre entre deux personnes réunies au plateau, Babouillec et Thierry Thieû Niang.

On s'interrogera sur les modalités de la rencontre. Par le corps ? Par les mots ? Quel est le terrain propice à la rencontre de deux êtres aux réalités existentielles si éloignées ? La scène, comme l'amour, est à réinventer en permanence. Elle exige pour elle-même une constante remise en question du modèle. Peut-être ce projet raconte-t-il la rencontre comme une confrontation à soi-même pour sortir de sa maison et s'exposer à l'inconnu. Ce faisant, il nous confronte à nous-même, à la place que nous accordons à l'écoute dans notre vie, à ce qu'elle implique comme déplacement de soi-même, comme sortie de soi. Au cours des répétitions, nous découvrons en chacun de nous la part résistante à l'écoute, celle qui cherche ses bases pour ne pas tomber, et Babouillec ouvre la voie vers le vertige requis pour la rencontrer.

BABOUILLEC,
(Hélène Nicolas) est poétesse.

Née en 1985 et diagnostiquée « autiste très déficitaire » à l'âge de 14 ans, en 1999, elle quitte l'institution pour entamer un nouveau projet de vie avec sa famille. Sa mère Véronique Truffert décide de s'occuper d'elle à plein temps. Sa fille ne parle pas et a peu d'autonomie motrice, ne pouvant pas tenir un stylo, un livre, ni taper sur un clavier d'ordinateur. C'est en 2005, après 20 ans de vie dans un silence profond, qu'Hélène trouve le chemin de l'écriture avec un outil conçu par sa mère, une boîte de lettres en carton plastifié. Elle réussit ainsi à démontrer qu'elle maîtrise l'orthographe et un vocabulaire recherché sans avoir appris à lire, écrire et sans avoir été scolarisée. A partir de cette période Hélène n'a de cesse de travailler en recherche de sa propre identité. Trouver ce corps qui lui manque pour être en relation avec le monde est son combat du quotidien.

En 2007, Hélène Nicolas et sa mère assistent à une représentation de *Agatha* de Marguerite Duras dans une mise en scène d'Arnaud Stephan à Rennes. Après la représentation, elle lui envoie un premier texte, *Zen Cartoon Duras*, puis un second, un monologue intérieur qu'elle publie en 2009, *Raison et acte dans la douleur du silence*, sous le nom de Babouillec, dont elle déclare que « C'est un arrangement de son surnom, «Grabouille» ». En 2011, Arnaud Stephan adapte le texte dans la pièce *À nos étoiles* créée au festival Mettre en scène à l'Aire Libre.

En 2013, Babouillec publie *Algorithme Eponyme*. Le metteur en scène Pierre Meunier adapte ce recueil avec Marguerite Bordat dans le spectacle *Forbidden di sporgersi* au Festival d'Avignon IN en 2015. Toujours à Avignon lors d'une résidence d'écriture à La Chartreuse, Babouillec écrit le texte *Oracle intérieur* sur un artiste qui perd son statut d'intermittent et qu'interprète Arnaud Stephan.

La réalisatrice Julie Bertuccelli suit les répétitions de *Forbidden di sporgersi*, et décide de faire un film sur Babouillec. Elle tourne pendant deux ans, seule, sans technicien. Bertuccelli déclare « *Je voulais faire le portrait, non d'une autiste au quotidien mais d'une artiste, d'une poétesse au talent fulgurant, qui nous transmet sa vision du monde et sa vision très particulière, très profonde, de nos relations humaines* ». Le documentaire *Dernières nouvelles du cosmos* sort en 2016 et révèle Babouillec au grand public. Le film est nommé aux Césars 2017.

En 2018, Babouillec publie son premier roman *Rouge de soi* chez Rivages. «Premier roman bouleversant dans lequel son personnage, miroir d'elle-même, est aux antipodes de l'enfermement. Un pied de nez aux idées reçues » (Télérama). Et en 2021, elle publie un essai *Voyage au centre d'un cerveau d'autiste*. « Elle se perçoit comme « un négatif en développement, en attente d'image. L'image d'un univers en couleurs, de vie sans frontières. Je suis poète et les étoiles brillent dans ma tête ». (Livres Hebdo).



«Dire et dire encore les chemins buissonniers à découvrir pour donner de l'extase à la particularité ordinaire du développement humain pourrait ressembler à une punition.

Mais j'insiste, et ici et maintenant devant ce brouillon de nos vies ayant emprunté la voie royale de l'humain civilisé dans sa conformité de ressemblance, crions haut et fort,

Halte à la montée en puissance des têtes endormies.

Coupons le cordon ombilical de la soumission et laissons pénétrer la lumière rouge des boussoles indomptées.

ÉTAT DES LIEUX

Le cerveau, stimulé depuis la naissance dans le processus de ressemblance, apprend.

Il apprend la grandeur de l'autre dans sa loi des limites humaines, la survie sociale.

Construire, déconstruire dans l'habitable magique libre de passeport, est soumis à l'autorisation du regard de l'autre.

Pourquoi?

Que manque-t-il aux cerveaux répertoriés, aptes à l'identification sociale par ressemblance, pour faire ramper leur reptilien dans les zones sombres de l'inconvenance?

Je suis tentée de répondre: un reptilien sachant ramper en dehors des rails de sécurité, en un mot: DIFFÉRENT.

Et, je répète, pour qu'il soit bien entendu le mot différent, différent, différent...

Aussitôt, la chaîne manufacturée des espaces construits depuis l'âge tendre des dendrites grince des dents, fait sonner l'alarme.

Une petite lumière rouge clignote dans la boîte crânienne, explose l'espace libre pour réfléchir et mot de passe s'affiche. Sûr d'avoir choisi le bon, vous essayez à nouveau Différent.

Petit moment de répit, rien ne se passe, peut-être que le cerveau s'habitue. Illusion passagère, l'alarme repart de plus belle pour éradiquer définitivement cet espace inadapté.

La lumière rouge clignote de plus en plus fort dans la boîte à penser comme une côte d'alerte transgressée. Le moment est douloureux et la mémoire s'active. Les souvenirs remontent à la surface. Vous l'avez vu tout à l'heure après les infos dans une pub, le médicament qui éteint la lumière rouge qui clignote dans le crâne. Vous allez à l'armoire à pharmacie et avalez sans plus attendre le fameux mot de passe qui guérit tous les mots.

Que reste-t-il du mot différent après cette réinitialisation?

La lumière rouge s'est éteinte. Le cerveau est sorti de sa zone d'alerte, il a retrouvé sa zone de confort.»

BABOUILLEC,
Voyage au centre d'un cerveau autiste
(pp. 16-18, éditions Rivages poche)

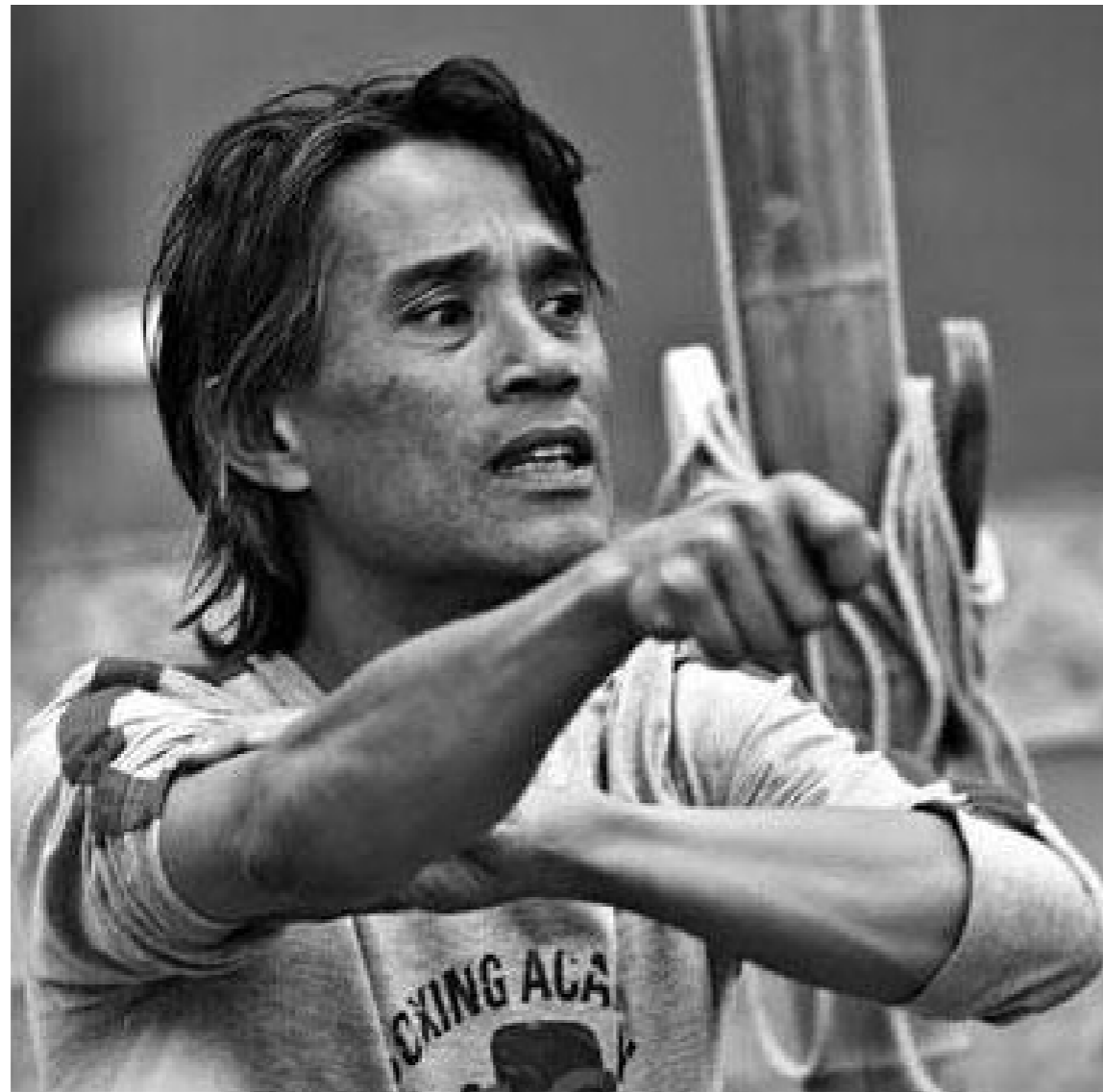
THIERRY THIEÛ NIANG
est chorégraphe et danseur.

Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

Officier des Arts et des Lettres, lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, de la Fondation Unesco-Aschberg et du Prix Chorégraphe SACD, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

En cette nouvelle saison 23/24, il collabore auprès de différents metteurs en scène, chorégraphes, comédiens et musiciens pour des créations partagées avec : Dominique Blanc, Imany, Anne Alvaro, Élisabeth Chailloux, Julie Bertin et Jade Herbulot, Lena Paugam et Babouillec, Simone Menezes, Michèle Noiret, Jimmy Boury, Julien Fiésera, Pascal Kirsch, Laurent Naouri, Simon Deletang...

Il est invité à la MC93 à Bobigny, à l'Académie Fratellini à Saint-Denis, à l'Orchestre de Chambre et à la Philharmonie à Paris, à l'Hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu et à la Maison de la Danse à Lyon, au Théâtre CDN de Lorient, au Centro de Artes da Maré (CAM) à Rio de Janeiro et at The Invisible Dog Art Center à New York.



*«Au commencement, il pourrait y avoir un horizon devant nous et face à ce possible paysage, nous nous tiendrons debout côte à côte, peut être main dans la main.
Nos pensées au présent – devenues corps – sont ainsi faites de nos différences qui font lien vers le commun.
Nos gestes dessineront des chorégraphies autonomes faites de tous nos mouvements intérieurs mais aussi de fulgurances, de moments de suspension que nous saurons accueillir.
Comment donner à voir?
Comment danser l'invisible ?
Nous travaillerons aux endroits du partage du sensible dont le mouvement dansé est cet outil inédit et archaïque pour révéler et nommer ce qui nous arrive et pour allier et relier, faire et défaire le monde.
Nous travaillerons avec la douceur du proche, du simple, du sauvage, du lent et du petit et dans ce salutaire mouvement qu'on pourrait appeler « sauve qui peut la vie ! »
Car il nous faudra toujours laisser les mains attraper l'espace, toucher les visages, écarter les jambes et ouvrir les bouches pour faire advenir des histoires où l'on ferait cohabiter l'obscurité et la lumière, le printemps et l'hiver, la pluie et le soleil, le jour et la nuit, l'humain et le non humain, la nature et les cultures.»*

THIERRY THIEÛ NIANG

LE PROCESSUS DE CRÉATION

(Notes de travail - Lena Paugam)

Je demande: «Hélène, c'est quoi pour toi la beauté?»

Elle nous répond:

«Étape
avant
la
fuite
du
temps
pour
construire
le
présent »

Parce que c'est bien de beauté qu'il s'agit là. Même si peut-être le mot peut faire peur à certains. Mais de quelle beauté s'agit-il ? Là, suspendus aux instants fragiles que nous contemplons ensemble, qu'observons-nous ? Le présent-même, toujours repoussé par la force de l'invention. Ces deux-là, Hélène et Thierry, produisent un temps singulier, une densité à la fois légère et profonde, à la fois simple et grave, la musique de l'incongrue rencontre de deux montagnes-mondes.

Nous regardons ces deux-là être en création, immédiatement puissants au plateau. L'inscription de leur réciproque intelligence et sensibilité dans le présent du spectacle fascine indéniablement. Et ce surprenant phénomène ne tarit pas. Ce travail repose sur le plaisir et l'amusement des interprètes, sur leur désir de se présenter ensemble au public. Il ne pourrait exister sans la générosité et la constante pertinence de Thierry Thieû Niang dans son geste improvisé, en adaptation avec les signes que livre le corps d'Hélène Nicolas (Babouillec). L'invention est la base de notre travail. Il s'agit de renouveler en permanence, de revisiter nos phrases, comme des musiciens de jazz retraversent les standards. Thierry et Hélène «jouent» à être ensemble au plateau. Il y a beaucoup de malice dans leurs échanges. Ils inventent sur de longues scènes leur langage commun. La grammaire de leurs gestes se compose à partir des récurrences. Hélène et Thierry, l'un et l'autre en réactions, dansent dans l'incertitude suspendue au temps du spectacle.

«Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, on n'écrirait jamais. Ce ne serait pas la peine.»
(Marguerite Duras, *Ecrire*, 2012 [1993], p.53)

Le processus d'écriture au plateau se propose de la manière suivante. Le matin, j'arrive avec un sujet, une question et un thème (Exemples de thématiques suggérées : Faire/refaire, L'image de soi/le regard de l'autre, fiction théâtrale et personnages). Je propose également un nouveau dispositif, du mobilier (fauteuils, lampes, chaises, tables...), des objets (rubans, fils, alphabet plastifié, costumes, bâches, draps, ...) et des principes techniques (amplification sonore, vidéo en direct...). Je détermine un cadre temporel (improvisations de 15 à 45mn). Et les deux interprètes improvisent des séquences d'exploration de ces outils. Ensuite, nous discutons ensemble autour d'une table et nous interrogeons Hélène et Thierry sur ce qu'ils pensent de ce qui a été vécu au plateau. Le processus est long car il part des interprètes et questionne la représentation de leur corps en tant qu'individu. Je leur prête mon regard, je les interroge et je leur propose des situations de jeu, mais ce sont eux qui fournissent la matière vivante du spectacle.

Il nous faut chercher, expérimenter au plateau, voir ce que produisent nos idées, explorer sans cesse les possibles, renouveler notre regard, ne pas chercher l'efficacité, continuer à accepter de se perdre, non pas errer mais fouiller, trouver des chemins sous la terre, des tunnels, ou des passerelles, des ponts suspendus dans les airs, pousser des portes, découvrir des escaliers dérobés. C'est le chemin qui s'impose à nous.

«Si la nuit n'existait pas, le jour serait très pâle»

(Michel Foucault, entretien radiophonique, *Folie et raison / Thème et controverses.*)

Au sujet des textes de Babouillec qui apparaîtront dans le spectacle, j'ai dit à Hélène qu'il me semble intéressant de ne pas tout écrire d'un coup mais seulement par étapes à la suite de chaque résidence. Pour laisser travailler le temps du vécu dans l'écriture-même. Parce que nous ne savons pas encore tout de ce que ce spectacle sera. Le texte portera la trace de ce processus. Comme si le temps de la représentation avançait en parallèle avec le temps de la gestation du spectacle.

À l'issue de la première résidence, je lui ai par exemple demandé de partir sur l'écriture d'un premier court texte, qui, en guise d'introduction au spectacle, répondrait en son nom aux questions suivantes :

- Où sommes-nous ? (Elle et Thierry)
- Où sommes-nous (les spectateurs inclus)
- Que faisons-nous ici ? Que cherchons-nous à ton avis ?
- Pourquoi ?

Voici les mots qu'elle m'a envoyés par mail le jour suivant en réponse à mes questions:

«Nous sommes des sabliers de nuages et de terre, notre temps s'écoule au présent du corps et de l'esprit. Dans les têtes palpite un corps à corps, un tohu-bohu nourrit du battement de nos frottements de cerveaux et d'esprit. Nous explorons les sentiers dénudés, invisibles, mettant en phase l'expression du sursis des cœurs en recherche de souffle. Nous cherchons ce que raconte la vie à travers des corps, une écriture, une grammaire du geste, de l'épreuve à l'image de l'identité construite hors-champ. En liberté l'animal est sauvage, en cage le fauve se rebelle. La scène est une liberté de cage pour donner au corps à vivre l'animal de l'autre comme un sacre d'une naissance à l'envol de l'esprit.»



Julie Bertuccelli est réalisatrice.

Née en 1968, après des études de Philosophie, Julie Bertuccelli devient, pendant une dizaine d'années, assistante à la réalisation sur de nombreux longs métrages, téléfilms et courts-métrages auprès d'Otar Iosseliani, Rithy Panh, Krzysztof Kieslowski, Bertrand Tavernier, Emmanuel Finkiel, Jean-Louis Bertuccelli, Christian de Chalonge, René Féret, Pierre Etaix... Puis à la suite d'une initiation à la réalisation documentaire en 1993 aux Ateliers Varan, elle réalise une quinzaine de documentaires pour Arte, France 3 et France 5 dont « Un métier comme un autre », « Une liberté ! » (1994), « La Fabrique des juges » (1997), « Bienvenue au grand magasin » (1999), « Un monde en fusion » (2006), « Otar Iosseliani, le merle siffleur » (2006, coll. Cinéma de notre temps), « Le Mystère Glasberg » (2008), « Antoinette Fouque, qu'est-ce qu'une femme ? » (2008, Coll. Empreintes)...

Son premier long-métrage de fiction tourné en Géorgie, « Depuis qu'Otar est parti... » (2002), a été couronné par une vingtaine de prix en France et à l'étranger dont le Grand Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes 2003, le César de la meilleure première œuvre 2004, le Prix Marguerite Duras 2003 et le Prix Michel d'Ornano 2003 à Deauville.

« L'arbre » est son deuxième long-métrage de fiction tourné en Australie avec Charlotte Gainsbourg, en sélection officielle au festival de Cannes, sorti en 2010 en France et trois fois nominé aux Césars.

Son documentaire « La cour de Babel », sor-

ti en salles en mars 2014, a été sélectionné dans de nombreux festivals comme ceux de New York, Rome, Abu Dhabi, Sheffield, Rio, Montréal, Tokyo, Le Caire, San Francisco... Nommé aux César et sacré Meilleur documentaire des Trophées francophones du cinéma.

Elle sort ensuite en salles son documentaire « Dernières nouvelles du cosmos » (2016), qui a reçu le Grand prix du FIFA à Montréal, le Prix du Public des Rencontres du Cinéma Documentaire à Montreuil et le Prix du meilleur documentaire d'Acaya à Lecce, et a été nominé aux Lumières de la Presse Internationale et aux César.

Son dernier long-métrage de fiction, « La dernière folie de Claire Darling » avec Catherine Deneuve et Chiara Mastroianni, est sorti en salles en février 2019 et a été vendu dans une trentaine de pays. Elle a présenté l'an dernier au Festival de Cannes en sélection officielle à Cannes Classics « Jane Campion, la Femme Cinéma », son dernier documentaire qui, après La Rochelle et St Tropez, entame une grosse tournée dans les festivals étrangers.

Elle est en cours de réalisation d'un documentaire pour France 2, « L'Odyssée des enfants d'Ulis » (Titre provisoire).

Julie Bertuccelli co-dirige le Département Réalisation à la Fémis et préside la Cinéma-thèque du Documentaire qu'elle a initiée, après avoir été Présidente de la SCAM (première femme élue à cette fonction de 2013 à 2015 puis de 2017 à 2019) et co-présidente de l'ARP en 2016.



EXTRAIT D'UNE INTERVIEW DE JULIE BERTUCCELLI AVEC ESTELLE GAPP POUR *DERNIERES NOUVELLES DU COSMOS*:

«ESTELLE GAPP: On devine chez Hélène un tempérament pétillant, téméraire. Sa vie est une conquête de chaque instant, une lutte pour aller à la rencontre du monde. Au-delà du portrait, peut-on dire que votre film est une leçon de vie, une quête de liberté ?

JULIE BERTUCCELLI: Hélène témoigne d'une liberté de pensée d'une puissance exceptionnelle, au-delà de nos limites, de nos barrières sociales. Elle déplace sans cesse les frontières entre son corps, celui des autres, et le monde extérieur. Comme Pierre Meunier et tous ceux qui font sa connaissance, j'ai été bouleversée par sa personnalité hors norme. Dotée d'une grande intelligence, d'une intense perception et d'une forte présence au monde, elle a été capable de surmonter ses propres difficultés avec un immense humour. Ce qui m'a particulièrement touchée, c'est le chemin qu'ont fait la mère et la fille pour aller à la rencontre l'une de l'autre. Alors oui, ce cheminement est une grande leçon de vie. On ressent beaucoup de bonheur, une véritable réalisation de soi chez Hélène et aussi un grand épanouissement et dépassement de soi chez Véronique. Le parcours exemplaire d'Hélène vers l'écriture, sa ténacité pour acquérir la liberté de s'exprimer, nous interpellent dans notre rapport à la différence, à notre façon de juger les autres. En France, nous avons un grand retard dans notre connaissance et accompagnement de l'autisme. L'autisme n'est pas un handicap, mais une autre manière d'être au monde, une perception et une intelligence humaine particulières et uniques qui peuvent nous enrichir et nous bousculer, si précieuses à rencontrer et partager. Nous filtrons beaucoup ce que nous vivons, alors qu'Hélène se nourrit de tous ses sens, elle a conscience de toutes les strates de l'existence. Cette extraordinaire puissance d'ouverture se retrouve dans sa création. Hélène est un concentré de vie, elle nous emmène toujours plus loin, avec poésie et philosophie. Avec elle, la réponse est toujours plus forte que la question...

E.G. - Vous filmez admirablement les silences d'Hélène. On dirait parfois une madone, à l'écoute du monde. Avez-vous ressenti une dimension spirituelle chez Hélène ?

*J.B. - Comme elle le dit elle-même, Hélène a une relation spirituelle aux choses comme un don médiumnique. Elle dit vivre un voyage intersidéral, un « va-et-vient avec le cosmos ». Ses rapports à la nature, à l'espace et au temps, sont toujours d'ordre symbolique, métaphorique. Elle nous fait d'emblée prendre de la hauteur. Elle bouleverse notre relation au corps, à l'esprit, à l'Histoire, à l'humanité. Elle bouscule nos habitudes de penser, enfermées dans des dichotomies trop rationnelles : l'espace et le temps, l'intérieur et l'extérieur, le sujet et l'objet. A la fin du film, j'assiste à la rencontre d'Hélène avec Laurent Derobert, « mathématicien existentiel ». C'est un moment intense, où l'on comprend que l'autisme n'est pas synonyme d'enfermement, mais d'une connexion profonde avec le mystère du monde. A ce moment du film s'opère un vrai renversement des valeurs : on s'aperçoit que ce n'est pas Hélène qui est « différente », mais nous qui ne sommes pas assez ouverts et sensibles pour saisir les clés qu'elle nous offre pour comprendre le monde. [...] Elle n'est pas « prisonnière » de son corps, c'est elle qui nous fait prendre conscience de nos propres « enfermements ». [...] Hélène nous questionne sur l'univers qui est en nous, sur la relation métaphysique qui existe entre le microcosme en nous et le macrocosme qu'est l'espace. « Je guette les étoiles qui brillent dans ma tête », écrit-elle dans *Algorithme éponyme*. Hélène a constamment la tête dans les étoiles. Il y a quelque chose de profondément joyeux chez elle. Elle est libre de ses rêveries, la tête en l'air, comme une enfant.»*

Saison 2024-2025

31 Août 2024

ODE MARITIME

Le Grand Bain (Montreuil-sur-mer - 62)

26,27,28,29 septembre 2024

OCTAVE, OU LA TYRANNIE SENTIMENTALE

(*CRÉATION IN SITU*)

Les Journées Musset (Pau - 64)

1er octobre 2024

OCTAVE, OU LA TYRANNIE SENTIMENTALE

(*LECTURE - EN VUE D'UNE RE-CRÉATION EN SALLE*)

Cromot (75)

16 novembre 2024

DE LA DISPARITION DES LARMES

Festival Théâtrales Charles Dullin (Lay-les-roses - 94)

28 novembre 2024

DE LA DISPARITION DES LARMES

Festival Théâtrales Charles Dullin (Vitry-sur-Seine- 94)

25-26-27 février 2025

OVNI RÊVEUR (*CRÉATION*)

Théâtre de Lorient - centre dramatique national
(56)

4-5 mars 2025

OVNI RÊVEUR

Le Quartz - scène nationale (Brest - 29)

12,13,14,15 mars 2025

OVNI RÊVEUR

La Villette (Paris - 75)

3 avril 2025

ODE MARITIME

Les Scènes du Golfe (Vannes - 56)

24 avril 2025

OVNI RÊVEUR

Théâtre de La Fleuriaye (Carquefou - 44)

9-10-11 avril 2025

ODE MARITIME

Théâtre Sorano (Toulouse - 66)

alexandre

L E N A P A U G A M

compagnie.alexandre@gmail.com

Maison des Artistes
4, rue Félix Le Dantec
22000 St-Brieuc

Licence d'entrepreneur de spectacles
n°2-1103731 / 3-1103728

La Compagnie Alexandre est associée au
Théâtre de Lorient - centre dramatique na-
tional (Lorient), à la Comédie de Béthune -
centre dramatique national, aux Scènes du
Golfe (Vannes)

Elle est conventionnée par le Ministère de la
culture / DRAC Bretagne.

Elle est également soutenue par la Région
Bretagne, le Conseil Départemental des
Côtes d'Armor, Saint-Brieuc Armor Agglomé-
ration et la Ville de Saint-Brieuc.

LENA PAUGAM

Direction artistique

alexandre.paugamlena@gmail.com

06 98 09 55 07

EN COLLABORATION AVEC
LE BUREAU DE PRODUCTION

LES AVENTURIER.E.S

PHILIPPE CHAMAUX

Administration / Production

philippe@lesaventurier-e-s.com

07 86 30 19 74

TITOUAN PLANTEFEVE

chargé de production

titouan@lesaventurier-e-s.com

06 04 15 17 79